

## L'église de Sainte-Hélène

Comme beaucoup d'autres, cette église a été bien modifiée au cours des temps : devenue "Temple de la Raison" pendant la Révolution, elle a subi alors des dégradations qui nécessitaient une importante restauration ; celle-ci a duré jusqu'au milieu du XIXe siècle. Une autre, concernant surtout les toitures et les enduits extérieurs, a dû être pratiquée dans les années 1980 et encore une en 2014.

**Extérieurement**, on est frappé par la masse du clocher carré, remontant au XIIIe siècle, ajouré sur chaque face à l'étage des cloches par un groupe de trois baies formant "triplet" (où le Moyen Age voyait facilement un symbole de la Sainte Trinité). Ce clocher (ainsi que le transept saillant) est situé presque au milieu de l'ensemble du bâtiment.

Ayant pénétré **dans l'église** par la porte ouest (dans l'axe de la nef) ou par l'une des portes latérales, on est frappé par deux éléments :

- D'une part par le fait que la croisée du transept sur laquelle repose ce clocher isole plutôt qu'elle ne relie les quatre lieux de l'église que sont la nef, le chœur et les deux bras du transept : de l'entrée principale, le regard bute sur le mur épais auquel sont adossés deux autels ; au fond, au-delà des deux accès aux bras du transept qu'on ne fait guère que deviner, le maître-autel paraît bien lointain.

- D'autre part par l'importance des peintures, sans doute exécutées pendant les restaurations du XIXe siècle. De telles peintures, peu considérées naguère, sont maintenant valorisées comme des témoins caractéristiques d'une époque. Certaines sont en bon état, et l'on pourrait souhaiter que le reste soit au moins partiellement restauré.

## Parcourons l'église

Nous sommes entrés par la nef bien éclairée, invités à regarder, au-dessus des deux autels, les figures de Marie portant l'Enfant Jésus (à droite) et sainte Hélène, patronne de ce village.

Mais nous sommes accueillis également par saint Symphorien et saint Blaise, deux martyrs : le premier à qui est dédiée cette église, et le second, évêque puis ermite très honoré dans la région.

Et surtout sont à considérer un Christ en croix sculpté et un tableau de sujet identique (auquel il ne manque que d'être soigneusement nettoyé !)

Saluant au passage saint Antoine de Padoue portant l'enfant Jésus sur un livre, pénétrons ensuite dans la croisée de transept délimitée par quatre murs, massifs car ils soutiennent le clocher.

La voûte peinte est renforcée par des ogives. Les culots recevant celles-ci présentent des sculptures difficilement déchiffrables.

Les bras du transept sont consacrés à sainte Anne et à saint Joseph : leurs identités sont confirmées ("SA" et "SJ") face aux statues d'Anne instruisant sa fille Marie et de Joseph portant l'Enfant Jésus.

Nous reparlerons du vitrail de gauche. Dans celui de droite (*de Joseph Besnard*) nous font face saint Etienne et saint Claude sous lesquels sont portraituretés un prêtre et un notable : qui sont-ils : les donateurs ? le curé et le maire ? Les deux saints sont-ils leurs patrons ?

Deux anges adorateurs se tiennent à l'entrée du chœur, dont la grille de communion a été laissée en place. Deux autres tiennent les cierges sur l'autel.

Dans la première travée (la plus ancienne) est offerte à la vénération des fidèles une grande statue de la Vierge portant l'Enfant Jésus.

## Dévotion au Sacré-Cœur

La dévotion au Sacré-Cœur se rattache à la mission que reçut à Paray-le-Monial la visitandine Marguerite-Marie Alacoque : Jésus lui était apparu à plusieurs reprises entre décembre 1673 et juin 1675 et, désignant son cœur, lui avait dit : « Voici ce cœur qui a tant aimé les hommes et en est si peu aimé. » Et il l'avait chargée de répandre la dévotion à son Cœur. C'est ce qu'exprime le vitrail du bras nord du transept (*signé LV GESTA TOULOUSE*).

Dans la même chapelle, l'autel présente deux fois le cœur de Jésus : sur le devant d'autel et sur la porte du tabernacle : à chaque fois le chœur flammé entouré par la couronne d'épines, d'où partent des rayons disant la gloire du Christ qui a aimé les siens jusqu'à souffrir et mourir sur la croix.

Pour rejoindre le chœur, on passe sous l'arc couvert de peintures. Au sommet, au milieu d'un cercle apparaît le même motif (sans les rayons). Et ne doit-on pas comprendre que la tiare et la mitre figurant un peu plus bas, de chaque côté, signifient que la hiérarchie est au service de l'amour ?

On est alors invité à se tourner vers le chœur où se dressent trois statues : Jean-Marie Vianney (le curé d'Ars) et Thérèse de l'Enfant Jésus entourant Jésus dont le cœur flamboie : autrement dit, l'amour divin est exalté dans la personne des saints.

Et enfin, dans la nef, la partie la plus récente de l'église, une statue plus petite, peinte de couleurs vives, met plus directement sous les yeux des fidèles, l'image de Jésus débordant d'amour. Notre époque est-elle toujours sensible à ce message ?

## Les sculptures à l'extérieur de l'église

Sainte Hélène (socle daté de 1761)

La sainte dont la commune porte le nom était la mère de l'empereur Constantin. En 312, celui-ci, se préparant à livrer bataille contre Maxence, vit une grande croix lumineuse dans le ciel et y lut l'annonce de sa victoire. Ce fut l'origine de sa conversion.



En action de grâce, Hélène fit construire à Rome la basilique de la Sainte Croix. En 327, elle entreprit de découvrir la relique de la Croix du Christ : la statue qui nous la montre brandissant cette croix célèbre la réussite de sa quête.

Saint Symphorien (XVIII<sup>e</sup> Siècle ?)

Au-dessus de la porte sud se dresse un homme décapité tenant sa tête (céphalophore). Qui est-ce ? La réponse habituelle est : « Saint Symphorien ». Mais cela est étonnant, car nous avons là une statue de diacre (dalmatique, manipule) alors que saint Symphorien ne l'était pas.

Par ailleurs cette iconographie, fréquente pour saint Denis dont elle illustre la légende, est inhabituelle pour saint Symphorien : l'église saint Symphorien de Lusigny-sur-Ouche (21) nous en donne cependant un exemple datant du XVe siècle. Il suffit donc sans doute que la statue rappelle que saint Symphorien – diacre ou pas - fut effectivement décapité.

## *Fidelibus...vita mutatur, non tollitur*

*“pour les fidèles, la vie est changée, non pas enlevée”*

*Par ces paroles,  
que l'on trouve dans la préface des défunts,  
la mère de Symphorien, dit-on, encourageait son fils  
à ne pas faiblir sur le chemin du martyre.*

### **Paroisse Saint-Vincent des Buis**

8 rue Haute de la Gare

71390 BUXY

Tél. 03 85 92 10 16

Adresse courriel : [cure.buxy@wanadoo.fr](mailto:cure.buxy@wanadoo.fr)

*Bissey-sous-Cruchaud, Buxy, Cersot,  
Granges, Jambles, Jully-lès-Buxy,  
Marcilly-lès-Buxy, Messey-sur-Grosne,  
Montagny-lès-Buxy, Moroges, Rosey,  
Saint-Désert, Saint-Germain-les-Buxy,  
Sainte-Hélène, Saint-Vallerin,  
Sassangy, Villeneuve-en-Montagne*



Edition novembre 2018



# Sainte-Hélène

## Église Saint-Symphorien

  
PASTORALE  
TOURISME & LOISIRS  
Diocèse d'Autun Chalon Mâcon  
Donner une âme au temps libre